



HAL
open science

Utiliser le pluralisme ontologique comme grille d'analyse

Jacques Lolive

► **To cite this version:**

Jacques Lolive. Utiliser le pluralisme ontologique comme grille d'analyse. Quaderni, 2015, 88, pp.119-128. hal-01568172

HAL Id: hal-01568172

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01568172>

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quaderni

Communication, technologies, pouvoir

88 | Automne 2015
Les séries, politique fiction
Livres en revue

Utiliser le pluralisme ontologique comme grille d'analyse

JACQUES LOLIVE

p. 119-128

Bibliographical reference

Virginie Tournay, *Penser le changement institutionnel. Essai sur la logique évolutionnaire*
Paris, PUF, 2014

- 1 Virginie Tournay est biologiste et chercheuse en Science Politique au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) dans le laboratoire CEVIPOF de Sciences Po Paris, où elle enseigne les approches pragmatiques de l'action publique et la sociologie des controverses scientifiques. Son dernier ouvrage, *Penser le changement institutionnel* est un plaidoyer original, complexe mais bien argumenté, pour des études institutionnelles incluant la perception individuelle et ordinaire du changement institutionnel dans la reconstruction intellectuelle de l'institution. Plutôt que de paraphraser Virginie Tournay, j'ai préféré la citer abondamment pour restituer les principales thèses de son ouvrage.

Présentation des thèses du livre : le pluralisme ontologique des institutions

Une approche sensationnaliste de l'institution basée sur la perception

- 2 La démarche de Virginie Tournay se fonde sur une approche sensationnaliste inspirée du physicien et philosophe des sciences Ernst Mach (Mach 1996)¹. Pour lui, nous ne connaissons le monde qu'à travers nos sensations. Elles sont le seul matériau avec lequel nous pouvons construire notre monde. Les sensations sont à leur tour rassemblées en complexes, et ce sont ces complexes que nous avons coutume de considérer comme des « objets ». Ces « objets » n'ont pourtant pas d'unité propre. Il est impossible de tracer une frontière nette entre l'objet et ce qui n'est pas lui. Son unité apparente ne lui est conférée que par un acte de synthèse accompli par un sujet de la perception qui découpe le réel en fonction de ses besoins.
- 3 Cette posture sensationnaliste nous impose de considérer autrement l'institution. Selon Virginie Tournay, il faut résister à la tentation de vouloir à tout prix « objectiver l'institution en la bornant, c'est-à-dire en lui attribuant une identité ou une substance qui soit détachée de ceux qui l'observent, la perçoivent ou la commentent ». « Cette objectivation du monde social, ce fait de mettre à distance des collectifs sociaux » est potentiellement une erreur dommageable. Si l'on veut analyser un état de changement, on ne doit pas simplement inclure dans son analyse l'objet qui est en proie à ce changement mais également les perceptions ordinaires de ce changement dans les variables d'analyse. Pour Virginie Tournay, ce terme de perception ne renvoie pas exclusivement aux représentations scientifiques de l'institution, il inclut majoritairement au contraire nos expériences ordinaires, notre vécu quotidien, le rapport sensible à l'institution qui est médié par nos gestes, nos attitudes et aussi par des formes d'« attestation », une notion sur laquelle nous reviendrons. Dès lors, l'institution n'est pas un objet invariable qui évolue dans le temps et dans l'espace, mais plutôt un complexe relationnel qui mobilise les instituants, les institués, ceux qui la font, ceux qui la vivent, la commentent et la perçoivent. Elle ne peut, dès lors, être saisie dans sa totalité. Cela rend impossible tout accord sur ses contours, un peu à l'image de la célèbre sculpture d'Umberto Boccioni, *Formes uniques de continuité* esquissant une silhouette en mouvement.

Les ontologies descoliennes pour rendre compte de la consistance des institutions

- 4 Observer et décrire la transformation d'une institution présuppose une certaine idée de ce qui la fait durer, de sa consistance. Comment rendre compte de la consistance des institutions, de leur persistance dans le temps ? Ce problème se pose avec encore plus d'acuité si l'on adopte une posture sensationnaliste selon laquelle la forme des institutions varie au gré des représentations. Pour y répondre, Virginie Tournay s'appuie sur les travaux d'anthropologie de Philippe Descola² fondés sur un inventaire des ontologies. Les ontologies constituent des systèmes organisateurs de nos perceptions. Pour Descola, les humains appréhendent le monde comme une combinaison d'états mentaux et de qualités physiques. Pour préciser ces notions communes, Descola parle d'intériorité « ce qui donne animation et conscience aux existants qu'ils soient humains ou non » et de physicalité « tout dispositif matériel et organique des formes permettant d'agir sur le monde ». Le rapport contrasté des deux notions est à la base du déchiffrement du monde perçu. En combinant ces attributions d'intériorité et de physicalité, Descola définit de manière systématique quatre

ontologies, animisme, totémisme, analogisme et naturalisme. Virginie Tournay transpose avec bonheur cette grille d'analyse à la sociologie des institutions.

- 5 Dans l'ontologie animiste, humains et non-humains (objets physiques, plantes, animaux, collectifs sociaux) présentent des différences physiques mais partagent la même intériorité. Cette logique animiste se retrouve dans l'institution quand on désigne l'activité d'une institution à partir de ses propriétés morales (bien public ou intérêt général par exemple) ou quand on attribue un prédicat psychologique à des comportements collectifs. La continuité animiste de l'institution est déterminée par la reconnaissance partagée d'attitudes communes et la définition d'une intériorité représentative du groupe. Elle nécessite l'identification des marqueurs spatiaux révélant l'appartenance au groupe en ses qualités partagées : les actions guidées par une volonté partagée et une philosophie du vivre ensemble (par exemple mouvements sociaux, débats autour de la fiscalité) seront fréquemment appréhendés, décrits et vécus sur le mode animiste.
- 6 Dans l'ontologie totémique, malgré des différences physiques, les individus et certains non-humains partagent avec l'institution un même ancêtre-totem, fondateur du clan, qui rassemble des propriétés physiques et morales identifiant chacun des membres. La continuité totémique se rapporte à l'acte fondateur, à l'événement passé qui arrime solidement l'identité de l'institution-totem. Ainsi toute revendication identitaire est indissociable d'une ontologie totémique puisqu'elle transite par des symboles d'appartenance et de reconnaissance mutuelle. Les actes commémoratifs et les rituels religieux sont exemplaires des comportements totémiques.
- 7 Dans l'ontologie analogique, les existants présentent des différences tant au niveau des intériorités qu'à celui des physicalités, mais l'apparence singulière des humains et des non-humains est secondaire. L'important réside dans le réseau des correspondances spatiales et temporelles qui les relie. L'ordre, la continuité et l'harmonie surplombent l'apparence chaotique et hasardeuse du monde. Cette posture vise à donner de la prévisibilité au monde qui nous entoure. Correspondances et analogies alimentent ces actes de prévision, donnant une consistance au futur qui constitue le terrain privilégié de l'approche analogique de l'institution. C'est pourquoi la production des continuités institutionnelles dans la logique analogique est marquée par des récits prospectifs (opérations de planification urbaine, perspectives prometteuses associées aux biotechnologies par exemple).
- 8 Dans l'ontologie naturaliste, prédominante dans nos sociétés, les humains se distinguent des autres êtres vivants par leur pensée mais ils s'en rapprochent sur le plan de la physicalité qui obéit à une différenciation dans le temps et dans le cadre du développement d'un organisme. Décrire les particularités d'une institution suppose d'en restituer la généalogie. La classification des institutions se couple à une recherche de déterminants plus ou moins éloignés dans le temps pour rendre compte des variations contemporaines des propriétés physiques et sociales. Dans une logique naturaliste, c'est donc l'investigation historique qui confère à l'institution sa continuité.
- 9 Ces ontologies ne constituent pas des référentiels fermés et incompatibles. Elles sont mobilisées alternativement selon les façons dont l'individu entre en contact avec l'institution. Notre perception de l'institution repose sur une *utilisation combinée* de ces quatre ontologies.

Une perception du changement structurée par des modalités narratives et des actes de valuation

10 Une fois définies chacune des ontologies, il devient possible d'analyser la conception du changement institutionnel qui lui est propre. Virginie Tournay utilise deux critères pour la spécifier, les modalités narratives et les formes d'attestation. Les modalités narratives sont des registres explicatifs que tout individu est susceptible de mobiliser pour rendre compte de ce qu'il observe, qu'il s'agisse de persistance ou de changement institutionnel. Charles Tilly distingue quatre modalités narratives (Tilly, 2006)³, ayant chacune un attachement préférentiel à l'une des quatre ontologies. Les *technical accounts*, les modalités explicatives de l'institution naturaliste, procèdent de l'identification de connexions fiables articulant des effets aux causes. Le passé explique le présent comme dans le tableau récapitulant les résultats d'une élection dans une circonscription. Les *stories*, les modalités explicatives de l'institution analogiques, sont également liées à la recherche d'une causalité mais sur un mode relatif et non plus universel, en incorporant des phénomènes non familiers ou des événements inhabituels. Ici, le présent renseigne sur le futur car l'établissement de corrélations a pour objectif de réparer un désordre ou d'anticiper le comportement d'un collectif d'individus. Les scénarios prospectifs, les théories du changement climatique ou les sondages d'intention en constituent quelques exemples. Les *codes*, les modalités narratives de l'institution totémique, établissent une connexion à visée universelle entre le socle fondateur et les manifestations présentes de la vie institutionnelles qui s'y réfèrent constamment. Ainsi le présent est un passé constamment répété. Les raisons données aux comportements de l'institution totémique sont des codes qui décrivent ce qui se déroule conformément à ces codes plutôt que ce qui a causé tel comportement ou telle action. Les actions exécutées suivant des préceptes religieux, des rituels commémoratifs, des fêtes républicaines, des critères légaux constituent des exemples de codes qui incorporent l'individu à l'institution totémique. Les *conventions* de l'institution animiste établissent, comme les codes, des connexions entre les dispositions internes d'un individu et celles de l'institution mais à la différence des codes, ces « raisons » sont relatives, souvent personnifiées et toujours contextualisées. Le fonctionnaire se perçoit comme agent de l'État mais il peut être saisi selon les circonstances comme époux, contribuable, client d'une boulangerie, etc. L'action est fondée sur l'habitude et le présent est la coutume. Le déploiement des conventions orchestre les interactions quotidiennes entre les individus et les institutions. Les conventions animistes valident, réparent, dévient ou critiquent les relations sociales. Elles nous fournissent des raisons conventionnellement acceptées pour les manquements, les écarts, les distinctions et les bonnes fortunes : « mon train avait du retard », « il a un bon carnet d'adresses », « c'est un chanceux », etc.

11 On ne peut donc pas envisager la réalité d'une institution indépendamment de la perception de ses *formes d'attestation*, c'est-à-dire de la façon dont chacun en incorpore l'expérience à partir de ses médiations, incluant des mots, des images ou des chiffres. L'attestation est aussi *un acte de valuation* dont les termes dépendent du type d'ontologie que chacun prête à l'institution. La valeur de l'institution décrite sur un mode naturaliste s'acquiert par la robustesse de son dispositif de preuve qu'il soit scientifique ou politique. Le mot d'ordre est *faire preuve* et sa morale est celle de la véracité. La valeur de l'institution décrite sur un mode animiste est marquée par la stabilité ou l'équilibre du lien social que son existence est supposée réguler. Le mot d'ordre est *faire équilibre* et sa morale est celle de l'échange. La valeur de l'institution décrite sur un mode totémiste relève de sa capacité au rassemblement unitaire, à diluer progressivement l'individu en l'incorporant dans l'intériorité et la physicalité du groupe. Le mot d'ordre est *faire unité* et sa morale est celle du mythe fondateur. La valeur de l'institution décrite sur le mode analogique correspond à une totalité ouverte continûment évolutive s'appuyant sur la dynamique des relations d'extériorité. Le mot

d'ordre est *faire connexion* et sa morale est celle du holisme. Le changement est avant tout une transformation dans la valeur que l'on accorde à l'institution. Sa nature peut alternativement ou simultanément correspondre à une exigence de véracité, d'échange équilibré, de retour à une unité passée ou à une volonté de connectivité holistique.

- 12 Pour conclure sur la présentation, cet ouvrage plaide pour un *pluralisme ontologique*, c'est-à-dire qu'il accorde à chacune de ces perceptions, qu'elles soient scientifiques ou quotidiennes, une même dignité ontologique en raison du fait que la diversité de ces perceptions permet de « faire » l'institution et de lui donner une consistance. Cependant si leur utilisation combinée renforce la consistance de l'objet institution, dans le même temps elle induit un trouble au sens où elle amène les acteurs à interpréter de façon différente le changement en fonction du type de régime de perception que l'acteur va adopter.

Un pluralisme ontologique bien tempéré

Mon accord général concernant les thèses de l'ouvrage

- 13 J'ai participé au colloque de Cerisy-le-Salle sur la consistance des êtres collectifs qui s'est tenu en juin 2013 et durant lequel ces thèses de Virginie Tournay ont été discutées. J'ai donc eu l'occasion d'apprécier cette recherche en train de se faire qui témoignait déjà d'une grande originalité renforcée par son caractère pluridisciplinaire. En effet Virginie Tournay connaît très bien la sociologie du changement institutionnel qu'elle enrichit par le recours à des auteurs imprévus issus notamment de la philosophie des sciences (Mach) et l'anthropologie (Descola). Son ouvrage est un bel exercice de lucidité réflexive qui nous invite à expliciter le soubassement ontologique de nos analyses sociologiques. J'apprécie personnellement cette approche ouverte du pluralisme ontologique car elle respecte la richesse plurielle du réel.

Critique sur la tonalité trop apollinienne de l'ouvrage



- 14 Pour introduire ma critique, je partirai de la référence à la sculpture d'Umberto Boccioni, *Formes uniques dans la continuité de l'espace*, que l'auteure utilise pour figurer la métamorphose de l'institution qui s'opère à travers son projet théorique. Cette sculpture constitue une excellente métaphore de la réflexion de Virginie Tournay. Elle en exprime l'originalité mais aussi ce qui en constitue le point faible. Cette sculpture n'est pas seulement polymorphe, elle est aussi inquiétante et légèrement menaçante. Je lui trouve une certaine ressemblance avec le Minotaure. Cependant elle reste harmonieuse, un beau voile esthétique la recouvre. Comme pour la sculpture, le polymorphisme de l'ouvrage me semble un peu trop lumineux. Il est ordonné comme un jardin à la française. Ce qui se justifie dans un souci d'intelligibilité bien sûr. C'est une belle forme qui masque l'affreux hybride polymorphe qu'est le Minotaure de l'Institution. Dionysos reste caché sous ce voile apollinien. L'ouvrage analyse différents visages de l'institution mais il néglige d'analyser les émotions qui la parcourent. Il néglige d'analyser sa part d'ombre. Pourtant ce sont bien les perceptions ordinaires qui définissent l'institution comme « un monstre froid, une machine routinière et inefficace, un monde clos sur lui-même, etc. ». Quels sont les modes d'existences de l'institution instaurés par des perceptions ordinaires mais critiques ou passionnées ? Où est le tableau des ontologies supportées par ces perceptions ? Finalement l'ouvrage de Virginie Tournay parle de sensible, de sensations mais « le verbe ne se fait pas chair ». Quelle est la principale cause de cette posture apollinienne ? Elle réside dans le

recours au tableau des ontologies de Descola.

Qui renvoie à la critique de Descola par Viveiros de Castro

- 15 Les ontologies non naturalistes de l'institution nous semblent un peu trop familières. Il n'y a pas d'effet d'étrangeté ce qui est surprenant puisqu'il s'agit de rendre compte d'ontologies autres. On ressentait un peu la même chose avec le tableau des ontologies de Philippe Descola. Tout se passe comme s'il apprivoisait les ontologies différentes pour qu'elles soient présentables devant le tribunal de la raison occidentale. C'est du moins le sens de la critique de Philippe Descola par un autre anthropologue, Eduardo Viveiros de Castro. Selon lui, « *une véritable anthropologie nous renvoie de nous-mêmes une image où nous ne nous reconnaissons pas* »⁴. En utilisant les ontologies de Descola, Virginie Tournay a importé dans son travail les échos de cette controverse brésilienne qui porte sur la place qu'il faut accorder au cannibalisme dans l'anthropologie.
- 16 Comme celles de Lévi-Strauss, les analyses de Philippe Descola se basent sur l'étude des Amérindiens du Brésil. Elles sont implicitement critiquées par un autre ethnologue, de nationalité brésilienne, Viveiros de Castro. L'auteur développe sa réflexion à partir du *Manifeste Anthropophage* du Brésilien Oswald de Andrade (1928)⁵. Dans ce Manifeste, le cannibalisme est le symbole même de la provocation, de la violence et d'un état sauvage. Avec la différence que cette fois-ci le cannibalisme n'est pas le symbole de l'altérité, mais un élément important pour la construction d'une identité brésilienne. Le Manifeste devient le noyau théorique d'un mouvement littéraire qui propose de réfléchir sur la question de la dépendance culturelle du Brésil. « *Nous sommes confrontés au problème actuel, national, moral, humain de brésilianiser le Brésil* ». Les artistes doivent ressusciter leur âme cannibale. Au lieu d'imiter servilement les productions littéraires des Français, des Portugais, des Anglais, ils feraient mieux de dévorer ces ennemis pour que leurs vertus passent en eux. Le primitivisme apparaît comme « *signe de déglutition critique* » de l'autre, le moderne et civilisé. « *Tupi or not tupi, that is the question.(...) Ne m'intéresse que ce qui n'est pas mien. Loi de l'homme. Loi de l'anthropophage* » (Tupi : tribu indienne). Pour Oswald de Andrade, une scène de cannibalisme marque même le début de l'histoire brésilienne. La date fondatrice du Brésil est d'après lui l'an 1554, l'année dans laquelle, d'après la légende, des Indiens Tupi ont attrapé et mangé l'évêque portugais Sardinha. D'où le Manifeste anthropophage est daté « *Ano 374 da Deglutição do Bispo Sardinha / l'an 374 de la Déglutition de l'évêque Sardine* ».
- 17 Eduardo Viveiros de Castro a transposé ce Manifeste Anthropophage au champ de l'anthropologie. La réflexion de l'anthropologue brésilien porte sur la nature de l'altérité, il écrit *Métaphysiques cannibales* (2009), un ouvrage qui propose une théorie de l'altérité basée sur la prédation. Comment repenser la relation à autrui à partir de la prédation ? Partant d'une analyse fine des pratiques de cannibalisme, il définit la dévoration de l'ennemi comme une « *sémiophagie* »⁶, une dévoration de signes, de ressources symboliques. En dévorant le corps de l'autre, le cannibale s'incorpore son point de vue et transforme le sien. Plus précisément, il assimile l'altérité de l'ennemi comme un point de vue sur lui-même. Il y a donc transmutation des perspectives et « *autodétermination réciproque par le point de vue de l'ennemi* »⁷. Pour Viveiros de Castro, l'anthropophage est une anthropologie.
- 18 J'en viens maintenant à la critique nuancée de Descola par Viveiros de Castro. Selon

lui, malgré la subtilité et l'originalité de ses analyses, Descola perpétue le projet anthropologique occidental défini par l'objectivation et la description classificatrice s'appuyant sur une pure combinatoire structuraliste. La riche diversité des cosmologies se trouve réduite aux quatre cosmologies de base distribuées dans une matrice carrée selon les relations de continuité ou discontinuité entre les dimensions corporelles ou spirituelles des différentes espèces d'êtres. « *Ces différentes espèces sont ramenées, en dernière analyse, à la polarité humains/non-humains. Le naturalisme moderne, par exemple, est dit être* « l'une des expressions possibles de schèmes plus généraux gouvernant l'objectivation du monde et d'autrui ». *La dualité entre la nature (le monde) et la culture ou la société (autrui), alors qu'elle est critiquée, continue par ailleurs, peut-être inévitablement, à servir de toile de fond* »⁸. L'hégémonie du naturalisme n'est donc pas questionnée dans la démarche de recherche, ni la position de surplomb de l'anthropologue, sujet connaissant, par rapport aux peuples qu'il étudie, devenus ses objets. Sans remettre en cause totalement la nécessité de cette description scientifique des idées et des pratiques indigènes, Viveiros de Castro propose de la compléter par une autre posture de recherche qui prenne « *la pensée indigène au sérieux... (Au lieu) d'expliquer, d'interpréter, de contextualiser, de rationaliser cette pensée ... (il s'agit) d'utiliser, de tirer les conséquences, de vérifier les effets qu'elle peut produire sur la nôtre ? (166)* ». Pour lui, la pensée indigène n'est pas soutenue par une rationalité occidentale, ce n'est ni une forme de doxa, ni une figure de logique, une pratique du sens, elle doit être comprise « *comme (un) dispositif autoréférentiel de production de concepts, de « symboles qui se représentent eux-mêmes* »⁹. Les réflexions de Viveiros de Castro sur l'anthropophagie constituent une illustration de cette posture ouverte à l'anthropologie des autres peuples non-occidentaux.

19 Pour conclure je voudrais m'interroger sur ces approches du pluralisme ontologique dont Virginie Tournay a utilisé une des modalités dans son ouvrage. Peut-on esquisser quelques caractéristiques communes de ces démarches variées qui se développent actuellement dans les sciences humaines et sociales dans différents pays (États-Unis, Brésil, France, etc.) ? C'est dans la philosophie américaine de la fin du XIXe siècle qu'il faut chercher l'origine du pluralisme ontologique (qui concerne la nature et l'organisation de ce qui existe). Il apparaît comme une conséquence des réflexions métaphysiques du pragmatiste William James¹⁰ pour qui le monde est à appréhender comme un *plurivers* qu'aucun regard ne peut embrasser et qui est marqué par l'irruption constante de la nouveauté. Le pluralisme ontologique est « la conséquence de cette structure ouverte et non totalisable du réel ». Les pluralismes épistémique (qui concerne les méthodes et critères de la connaissance), éthique et culturel se développent à partir de ce premier pluralisme ontologique¹¹. La posture de recherche caractéristique du pluralisme ontologique découle de son origine pragmatique. C'est une « métaphysique expérimentale » qui associe réflexion philosophique, recherche méthodologique et expérimentation de terrain. Sa tonalité est plutôt « éclectique ». Puisqu'il existe de nombreuses descriptions vraies du monde, le chercheur refuse d'en sacrifier une si elle lui semble importante. Chacune de ces descriptions est alors considérée comme un registre disponible dans un répertoire commun. Son champ d'action privilégié, les collectifs sociaux comme les institutions et aussi « *d'autres catégories sociales intégrées telles que les politiques publiques et les territoires qui témoignent également d'une grande pluralité de regards* » (Tournay). Pour ma part, j'ajouterais le champ de l'environnement où il existe une interrelation entre les théories mobilisées par les chercheurs, les stratégies des associations et les formes de l'environnement que les uns et les autres s'approprient. En d'autres termes, la question environnementale reconfigure les mobilisations et les recherches et inversement. Pour prendre en compte cette réflexivité des acteurs et des chercheurs et sans prétendre à

une quelconque exhaustivité, nous pouvons distinguer quatre modes d'existence et de connaissance de l'environnement : la « cause environnementale » structurée par les arguments forgés par les associations dans leur combat contre un projet d'équipement ; l'« environnement du projet », externalisé sous forme d'impact ou formaté comme milieu associé par les concepteurs des grands projets d'équipement ; la « nature seconde » profondément hybridée, transformée par les actions modernisatrices dont le fleuve artificialisé constitue un bon exemple ; la « relation corporelle, sensible, imaginative et signifiante » qu'entretient l'habitant avec son milieu de vie¹².

Notes

1 Ernst Mach, *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*, Éditions Jacqueline Chambon, Paris, 1996 [1886].

2 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 2005.

3 Tilly Charles, *Why ?*, Princeton University Press, 2006.

4 Viveiros de Castro E., *Métaphysiques cannibales*, Paris, PUF, 2009, p. 5.

5 http://www.revue-silene.com/images/30/extrait_143.pdf

6 Viveiros de Castro E., *Métaphysiques cannibales*, p. 114

7 *Ibid.*, p. 113.

8 *Ibid.*, p. 48.

9 *Ibid.*, p. 168.

10 William James, *Essais d'empirisme radical*, tr. fr. G. Garreta et M. Girel, Marseille, Agone, 2005 [1^{ère} édition 1912].

11 Guillaume Garreta, 2007, « Du pluralisme ontologique au pluralisme épistémique : genèse et transformations du pluralisme culturel » dans S. Vibert (dir), *Pluralisme et démocratie – Entre culture, droit et politique*, Éditions Québec-Amérique, Montréal. Une version légèrement modifiée est disponible en ligne sur le site http://pragmatisme.free.fr/wp-content/garreta07_james_pluralisme.pdf

12 Pour une analyse détaillée, Jacques Lolive, « Mobilisations environnementales », in O. Coutard, J.-P. Lévy (dir.), *Écologies urbaines*, Paris, Economica, collection Villes, 2010, pp. 276-302.

List of illustrations



URL <http://quaderni.revues.org/docannexe/image/935/img-1.jpg>

File image/jpeg, 28k

References

Bibliographical reference

Jacques Lolive, « Utiliser le pluralisme ontologique comme grille d'analyse », *Quaderni*, 88 | 2015, 119-128.

Electronic reference

Jacques Lolive, « Utiliser le pluralisme ontologique comme grille d'analyse », *Quaderni* [Online], 88 | Automne 2015, Online since 05 October 2015, connection on 24 July 2017.
URL : <http://quaderni.revues.org/935>

About the author

Jacques Lolive
CNRS - PACTE

Copyright

Tous droits réservés